

de la Bonne Nouvelle... le pionnier de l'Evangile... le sèmeur d'Eternité?... Au pays du soleil, dans l'Inde mystérieuse, c'est " le prêtre blanc " ... le vrai religieux... le père des âmes... celui qui mange la souffrance et se rit de la mort...

* * *

A cette liste, je me permets d'en ajouter une dernière, brutale celle-là.

Il y a 15 ans mourait un de mes missionnaires. C'était un vaillant parmi les vaillants. Comme il arrive souvent dans mon diocèse, il dut faire un jour, 50 kilomètres à pied. La messe dite, il partit au chant du coq et, marcha jusqu'à midi par un soleil de 40 degrés. A midi — selon la coutume indienne — il s'arrêta sous un banian touffu, rapprocha 3 pierres, mit dessus un vase de terre pour faire cuire un peu de riz, puis, ayant pris son maigre repas, il se remit en route. Il marcha toute la journée. Le soir, brisé de fatigue, les pieds endoloris, la soutane rouge des poussières du sentier, le sang mis en ébullition sous l'action de la marche et de la chaleur, quand il atteignit sa pauvre hutte, il n'eut que la force de se laisser choir sur la terre nue et de s'écrier : oh, vraiment, pour faire un pareil métier, il faut être un saint ou un fou!...

Vous l'avez entendu? Le missionnaire, un saint ou un fou!... Voilà une définition inattendue.

Si brutale qu'elle puisse paraître, je ne suis pas sûr qu'elle ne soit pas vraie. Quand on connaît le fond de sa vie quotidienne, pour tenir bon 10, 20, 30 ans, plongé jus-